

Inspiré du meurtre d'Ihsane Jarfi

QUAND L'HOMOPHOBIE TUE

Jean BAUWIN

Pour ceux qui auraient un peu oublié le nom d'Ihsane Jarfi, ce Liégeois de trente-deux ans sauvagement assassiné en 2012 parce qu'il était homosexuel, ce film sonne comme une piqure de rappel plus que nécessaire. Nabil Ben Yadir, qui a suivi le procès à l'époque, réalise un film d'une violence radicale. Un choc qui ne laisse personne indemne. Même s'il a pris quelques libertés scénaristiques et renomme son personnage Brahim, il s'inspire des faits réels. Brahim est le fils d'un couple mixte : le papa est marocain, la maman, belge. Sa famille est très unie et aimante, mais lorsqu'il veut profiter de l'anniversaire de sa maman pour présenter à sa famille, Thomas, son petit ami, et faire ainsi son *coming out*, un de ses frères intervient violemment pour l'en empêcher. Qu'il vive son homosexualité loin des regards des siens, il veut encore bien l'accepter, mais il n'a pas à imposer un tel déshonneur à sa famille, surtout en ce jour anniversaire. Comprendant qu'il ne parviendra pas à être reconnu pour ce qu'il est, le jeune homme part en ville à la recherche de Thomas dont il n'a plus de nouvelles.

LE MAL QUI REND MÂLE

En sortant d'un bar gay à Liège, il

aperçoit une femme en train de se faire agresser par quatre hommes dans une voiture. Il prend sa défense, la sauve de leurs griffes, et monte dans la voiture avec eux pour les éloigner du quartier. C'est là que le drame commence. Lorsque ces jeunes sauvages comprennent que Brahim est homosexuel, ils le rouent de coups, le déshabillent et l'enferment dans le coffre du véhicule. Ils l'en sortent pour le traîner dans un terrain vague et lui infliger des tortures, dont aucun mot ne pourrait rendre compte. Les smartphones des agresseurs prennent le relais de la caméra. Le réalisateur semble disparaître, il n'y a plus de filtre, plus de recul. Ils se filment en train de lui faire subir les pires outrages. Chacun des quatre assassins veut être le plus beau, le plus fort, le plus violent. Ces faits sont révélateurs d'une société où l'on se met en scène via les réseaux sociaux.

Ces images, difficilement soutenables, sont renforcées par leurs injures, leurs insanités répétées en boucle, qui viennent comme en redoublement des coups. « *L'absence de mots pour s'exprimer crée une violence*, explique le réalisateur. *Je veux montrer qu'on ne peut pas penser de manière nuancée, quand on n'a pas le vocabulaire qui permet de décrire le monde avec nuance.* » Le titre du film s'inspire d'ailleurs d'une phrase

prononcée par l'un des accusés au procès : « *On n'est pas des animals.* » Cette parole a jeté un froid. Elle est tellement révélatrice de ce qu'ils sont !

Et quand les agresseurs en ont fini de plonger leurs mains dans le sang de leur victime, le film abandonne le corps de Brahim, nu et agonisant, pour s'accrocher à l'un d'eux, Loïc, sans doute le plus fragile des quatre. On le suit au lendemain de l'assassinat, poursuivant sa vie comme si rien ne s'était passé. Pire, on le voit prendre confiance en lui, comme si le mal qu'il avait commis l'avait rendu un peu plus mâle.

PÈRE DE TOUS LES PÉDÉS

Les choix de réalisation sont osés et forcent le spectateur à regarder ce qu'il n'a pas nécessairement envie de voir. Nabil Ben Yadir filme en caméra portée et en format 4/3 pour être au plus près des personnages. La caméra s'accroche à l'épaule de Brahim dans de longs plans-séquences. Le spectateur devient un témoin impuissant du drame. Rien ne le distrait de son visage, de ce qu'il ressent, de ses peurs et de sa souffrance.

Davantage qu'un hommage à Ihsane Jarfi, *Animals* est une reconstitution. Pour s'y préparer, le cinéaste a rencon-

Toiles
&
Planches

HORRIBLE GRAIN DE SABLE

Être mère célibataire n'est déjà pas facile. Gérer boulot et enfants non plus. Alors, quand on obtient un entretien pour un nouveau job, on se croit sauvée. Mais une grève s'en mêle. Ce grain de sable va tout faire exploser. Ce thriller social dans la veine des films des frères Dardenne a obtenu les prix du meilleur réalisateur et de la meilleure actrice à la Mostra de Venise 2021 pour Éric Gravel et Laure Calamy.

À temps plein, en salles le 23/03.

BÉJART, LE RETOUR

Fondé en 1987 par le célèbre chorégraphe, le Bêjart Ballet Lausanne revient une nouvelle fois à Bruxelles (ce rendez-vous était prévu en 2021). Trois chorégraphies sont au programme, dont deux conçues en son temps par Bêjart, la plus célèbre étant son immortel *Boléro* (1961). L'autre sont les *7 danses grecques*, imaginées sur une musique de Mikis Theodorakis, et créées en 1983.

Le spectacle comprend aussi *Tous les hommes presque toujours s'imaginent*, un ballet de Gil Roman. Cirque Royal, Bruxelles, 17-19/03 à 20h, 19-20/03, à 14h30.



© CINÉART

Animals, le film de Nabil Ben Yadir, plonge le spectateur dans l'horreur d'un crime homophobe particulièrement odieux. Une œuvre d'une violence radicale qui mène le spectateur au cœur de l'indicible.

EN MÉMOIRE DE LUI.
Des images dont personne ne sort indemne.

tré Hassan, le père de la victime, qui lui a accordé sa confiance et lui a demandé de faire ressentir au cinéma le martyre que son fils a subi. Aujourd'hui, cet homme n'a de cesse de témoigner, de donner des conférences, d'aller dans les écoles, pour faire exister son fils à travers lui, pour que sa mort permette à d'autres de vivre. Il a aussi créé une fondation pour lutter contre l'homophobie et les discriminations. À ceux qui pensent qu'avoir un enfant homosexuel est la pire des hontes, ce professeur de religion islamique réplique : « *Je dis, par exemple, que je suis le père de tous les pédés. Je le fais par provocation, je le fais pour toucher les gens sur leur propre terrain, pour toucher ceux qui utilisent des insultes homophobes. C'est une manière de leur dire : "Ah tu insultes les gens, mais regarde, moi, je suis le père de tous les pédés, viens me trouver, on va en discuter"*. »

Il en a fait du chemin, ce papa qui n'avait pas voulu voir qui était vraiment

son fils : « *Il a fallu qu'Ihsane ferme les yeux pour ouvrir les nôtres.* » Dans sa communauté, certains le considèrent comme un traître : « *Il a épousé une Belge. Résultat, il a un fils pédé.* » L'homosexualité étant bien entendu toujours le vice des autres. « *Ils ont exécuté ce que la société leur a dicté comme sentence* », confie-t-il dans l'émission *Mille et une vies*, sur France 2. Plus que la religion, le père pointe la responsabilité de la culture, des stéréotypes et des préjugés.

UN CRI POUR L'ÉTERNITÉ

Pour le réalisateur, il fallait faire un film marquant. La violence des images, le format, la manière de mettre en scène, tout concourt à emmener le spectateur au cœur de l'indicible. Il s'interroge également sur la façon dont une société démocratique, avec un niveau d'études élevé comme la Belgique, peut fabriquer de tels monstres. Toujours est-il

qu'après avoir vu ce film, personne ne pourra plus oublier qu'à Liège, il y a dix ans, un homme a été assassiné parce qu'il était homosexuel. Personne ne pourra plus oublier que des êtres humains se sont conduits, quoi qu'ils en disent, comme des "animals", parce qu'ils avaient entre les mains un "pédé" à casser. Personne ne pourra plus oublier Ihsane, le fils aimé, l'ange de la famille Jarfi, toujours bienveillant et souriant. Et alors seulement, il ne sera pas mort pour rien. ■

Animals, film de Nabil Ben Yadir, en salle dès le 9/03.



À lire : Hassan JARFI, *Ihsane Jarfi. Le couloir du deuil*, Waterloo, Éditions Luc Pire, 2020.

Fondation Ihsane Jarfi
www.fondation-ihsane-jarfi.be/



LA NUIT DE TOUS LES POSSIBLES

Le théâtre de Poche n'a pas l'habitude de programmer des classiques, mais quand c'est Jean-Michel d'Hoop qui revisite un Shakespeare avec ses marionnettes, ce n'est déjà plus si classique que ça ! La pièce est une invitation à entrer dans le monde fantaisiste des fées et des esprits farceurs, pour suivre quatre amoureux qui se

perdent dans une forêt où les frontières entre le rêve et la réalité se dissolvent. Huit comédiennes et comédiens manipulent des marionnettes particulièrement expressives, et dans ce joyeux désordre, on ne sait plus trop qui manipule qui.

Le Songe d'une nuit d'été, 08/03 → 02/04, Théâtre de Poche, 1a pl. du Gymnase, Bruxelles. 02.649.17.27 www.poche.be et 19 → 30/04, Studio 12, place Agora Louvain-la-Neuve. 0800.25.325 www.atjv.be

FOLLE RENCONTRE

Les relations les moins probables sont parfois celles qui méritent le plus d'être poursuivies. Telle pourrait être la leçon à tirer de ce film qui raconte l'incroyable rencontre entre un petit propriétaire pakistanais et une mère célibataire de cinq enfants. Au-delà des différences sociales et culturelles va naître entre eux un lien profond.

Ali & Éva, de Cléo Bernard, en salles le 23/03.